

J'ai la représentation d'un *corps*, d'un *triangle*, d'un *cercle*, je n'ai pas besoin d'une nouvelle expérience, et je n'ai qu'à décomposer, ou analyser ma représentation pour être fondé à attribuer au *corps* l'*étendue*, au *triangle* les *trois côtés*, au *cercle* la *rondeur*.

Cependant, il est facile de voir que si nous nous en tenions toujours aux jugemens *analytiques*, nos connaissances pourroient en devenir plus distinctes, mais ne croîtroient jamais. Nous ne ferions que disséquer, expliquer les images que nous aurions reçues des choses, sans en sortir, et partant sans rien apprendre de nouveau. Ce n'est qu'en combinant, en ajoutant, en attribuant aux objets de nouvelles qualités, en un mot, en portant des jugemens *synthétiques*, que nous augmentons en effet la somme de nos connaissances.

L'expérience est pour nous un moyen évident, sûr et très-compréhensible de parvenir à des jugemens *synthétiques*. Je vois que du bois mis au feu brûle, je dis : *ce bois est combustible*. Je vois tomber des corps, je dis : *ces corps sont pesans*. Par expérience, s'appelle *a posteriori* : la possibilité de jugemens *synthétiques a posteriori* est donc évidente.

Mais quand je veux affirmer que la matière est éternelle, ou qu'un être tout-puissant l'a créée, que l'âme humaine est immortelle, etc. . . . ou même simplement, en géométrie, que *tous* les rayons d'un cercle sont égaux entre eux, que deux lignes droites parallèles prolongées *à l'infini* ne se rencontreroient jamais, etc. . . . assurément l'expérience n'a rien à démêler, ni à m'apprendre dans tout cela : je ne puis mesurer dans un cercle *tous* les rayons dont le nombre est infini; je ne puis prolon-